

Culte synodal - Dimanche 20 novembre - Prédication

Père,

par ton Fils Jésus-Christ,

tu as rejoint notre humanité,

tu as guéri ceux qui avaient le cœur brisé,

tu as annoncé la Bonne Nouvelle aux pauvres, tu as proclamé aux captifs la délivrance, aux aveugles, le retour à la vue. Nous te louons.

Par sa croix, tu nous libères de nos fautes,

tu nous débarrasses de nos peurs, tu nous délivres de nos morts.

Nous te bénissons.

Que ta Parole

aujourd'hui encore, nous rejoigne et nous libère,

Nous te rendons grâce.

Je vous invite à entrer dans l'écoute de l'Évangile proposé à notre médiation par le lectionnaire de ce jour, aux versets 25 à 43 du livre de Luc chapitre 23 qui nous relate la mort de Jésus.

Les trois évangiles synoptiques mentionnent que deux malfaiteurs ont été crucifiés en même temps que Jésus. Mais seul Luc développe la scène en leur donnant la parole. Lisons ce récit qui relate cet échange entre les crucifiés, jetons un regard sur ce tableau où il est question tour à tour de roi et de royaume, de peuple et de chef, de moqueries et de dérision, de croix et de paradis... .

Nous lisons:

35Le peuple se tenait là et regardait. Quant aux chefs, ils le tournaient en dérision en disant : Il en a sauvé d'autres ; qu'il se sauve lui-même, s'il est le Christ de Dieu, celui qui a été choisi ! 36Les soldats aussi se moquaient de lui ; ils venaient lui présenter du vin aigre 37en disant : Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même ! 38Il y avait aussi au-dessus de lui cette inscription : « Cet homme est le roi des Juifs. »

39L'un des malfaiteurs suspendus en croix l'injuriait en disant : N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même et sauve-nous ! 40Mais l'autre le rabroua en disant : N'as-tu donc aucune crainte de Dieu, toi qui subis la même peine ? 41Pour nous, c'est justice, car nous recevons ce qu'ont mérité nos actes ; mais celui-ci n'a rien fait de mal. 42Et il disait : Jésus, souviens-toi de moi quand tu entreras dans ton royaume. 43Il lui répondit : Amen, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis. NBS

"Parole de la croix "

Le peuple se tenait là et regardait raconte Luc. Nous sommes ce peuple, femmes et hommes d'aujourd'hui, entrons dans ce tableau par la lucarne de notre foi comme si ce drame se passait ici et maintenant là devant nos yeux. Elles sont toutes trois dressées, sur le mont du Crâne, ces croix en bois où agonisent trois hommes crucifiés. Elles surplombent de leur hauteur la multiplicité de nos visages : les uns fascinés par l'horreur, les autres affolés par la terreur, d'autres encore murés dans la douleur.

Nous sommes ce peuple, j'en suis, tu en es de ce peuple. Silence.

Je vois là-bas à distance parmi tant d'autres, les amis et la famille de l'un des condamnés, les femmes qui le suivaient depuis la Galilée, ce Joseph d'Arimathie qui lui offrira sa sépulture, et ses disciples Jacques et Jean qui voulaient à tout prix siéger à côté de lui dans sa gloire.

Il y a aussi leur mère qui avait fait cette demande, « ordonne que dans ton Royaume mes deux fils siègent l'un à ta droite et l'autre à ta gauche » (Mt 20,21).

Désormais, les traits de leurs visages ne sont que déception et tristesse de voir ainsi leur roi de gloire transfiguré en roi de dérision, renversant et brisant toutes leurs images sur Dieu. A leur place, en miroir, « siègent » deux malfaiteurs, suspendus au bois de part et d'autre de celui vers qui se tournent tous ces regards.

Qui donc est-il, celui-là? Et pour vous, hommes et femmes de cette assemblée, qui donc est-il?

Par trois fois, la même interpellation retentit selon le récit de Luc : « Si tu es... » ; « Si tu es le Christ de Dieu » tournent en dérision les chefs... « Si tu es le roi des Juifs », se moquent les soldats romains ... « Si tu es le Christ » injurie l'un des deux malfaiteurs crucifiés en même temps que lui.

La question exprime à chaque fois la même interrogation: quel est le rôle du Christ? Est-ce un dirigeant politique ou religieux ? Un roi tout-puissant qui a tout pouvoir pour tout arranger? Un sauveur *universel* ? Cet homme sur la croix ne s'appelle-t-il pas Jésus, Yéshua qui veut bien dire « Dieu sauve »?

Si c'est cela, d'un point de vue humain c'est peine perdue, il est en mauvaise posture ce condamné à mort pour répondre à ces mises en demeure de montrer enfin son pouvoir! D'ailleurs, Jésus ne leur répond pas, il garde le silence, c'est inutile, tout a été dit, enfin presque...

La foule reste muette, elle aussi, interdite de paroles. Elle espérait un libérateur, et voici un crucifié...qui ne peut plus rien pour lui-même, à fortiori pour les autres!

Alors à cet instant même je me tiens au pied de cette croix, non loin d'un centurion romain au visage grave, je fais corps avec tous ces gens qui ne comprennent pas et qui se questionnent en eux-mêmes. Comment croire en lui? Pourquoi encore croire en lui? Comment le suivre aujourd'hui?

J'entends l'un des crucifiés, la tradition l'appelle le « bon larron », prendre la défense de Jésus en affirmant qu'il n'a rien fait de mal. Sa mort est injuste. Quand bien même il aurait commis un crime, sa mort serait tout aussi injuste. Je le vois se tourner alors vers Jésus en lui adressant une prière qui résonne encore à mes oreilles et qui rejoint la raison d'être, la mission même de Jésus : *Souviens-toi de moi...*

La réponse de Jésus au paroxysme de son agonie fait écho dans le récit de Luc à l'annonce des anges à sa naissance : *Aujourd'hui vous est né un sauveur...* et à sa prédication dans la synagogue de Nazareth au début de son ministère : *Aujourd'hui, s'accomplit l'heureuse nouvelle de la libération des captifs et l'annonce de l'année de la grâce de Dieu.*

Amen, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis.

Merveilleuse et prodigieuse que la grâce accordée au larron repentant !

Elle entre en résonance avec celle de ce fils cadet rentrant à la maison paternelle, avec celle qui relève la Syro-phénicienne retrouvant sa fille guérie, celle qui fait grandir Zachée l'inspecteur des impôts, et avec tant d'autres, avec la tienne, la mienne, la nôtre...où sommeille la nostalgie d'un paradis perdu. T'en souviens-tu de cette grâce offerte?

A travers cette promesse ultime Jésus appelle à la Vie non pas seulement les justes mais aussi les injustes. En chacun de nous cohabite une part d'ombre et de lumière, une part de justice et d'injustice, de peur et de courage ainsi donc cette promesse s'adresse à chacun, chacune, nous tous:

Amen, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis.

Merveilleuse promesse qui nous donne la clé du paradis retrouvé ! Elle nous ouvre les portes du royaume qui donne sens à cette mort scandaleuse. Ainsi la croix ne prend sens qu'à la lumière de la résurrection promise dont elle ne peut être dissociée. C'est au lendemain de Pâques, du tombeau ouvert que s'écrivent rétrospectivement et se lisent les pages de ce terrible événement. Tel est le paradoxe du Christ crucifié, sa mort est notre vie !

Qu'en est-il pour nous aujourd'hui? Souvenez-vous, souviens-toi, nous sommes présents dans ce tableau vivant. Appartenant à cette nuée de témoins, quelle position adoptons-nous chacun dans nos vie personnelles et nos vies d'église? Celle de la dérision ou bien celle de l'accueil? Accueillons-nous la réalité qui s'offre à nous avec un regard libéré et bienveillant et non un regard mortifère et culpabilisé ou idolâtre et moralisateur ...cela dans les moindres recoins de nos existences?

Que ces instants passés auprès du Christ mort sur la Croix, rende chacun bienveillant même si sa vie est difficile, éprouvante, abandonnée parfois à la tentation du désespoir... Que la promesse de l'Évangile qui est de renouer avec la vie qui gronde en nous, nous réconcilie avec cette promesse accordée par un Dieu ...disons le : vulnérable. Oui, un Dieu vulnérable tel que D.Bonhoeffer le décrivait dans sa lettre du 16 juillet 44 :

« Dieu se laisse déloger du monde et clouer sur une croix. Dieu est impuissant et faible dans le monde, et ainsi seulement il est avec nous et nous aide » Résistance et soumission. Ce Dieu-là est aussi le mien.

En se révélant dans sa vulnérabilité, voire son impuissance, il me rejoint dans ma fragilité et mes peurs, le lieu-même où se révèle sa Grâce. C'est dans cette rencontre que je peux accepter la réalité de ma vie, avec ses faiblesses et ses manquements et ...changer. : "Là où est ta blessure , c'est ma place " dit Dieu.

C'est dans cette rencontre que je peux me relever et marcher car toute vraie rencontre est une résurrection.

Et telle est bien la vérité dont nous vivons et qui nous dépasse, chacun, chacune, qui me dépasse, proclamée ici par l'apôtre Paul : *Car la folie de Dieu est plus sage que les humains, et la faiblesse de Dieu est plus forte que les humains. 1 Cor. 25,23*

Frères et soeurs,

Le rideau se referme sur le tableau. Il est temps de repartir, le coeur drapé d'un manteau de deuil, certes mais nous sentons aussi que quelque chose de fondamental et profond a changé en nous et travaille en nous. Notre regard demeure assombri par le chagrin pour l'instant, mais nous quittons cet endroit obscur par la lucarne de la foi. Nous sommes vivants de la prodigieuse promesse de grâce chevillée au corps et à l'âme.

Le courage de ce premier pas qui s'affranchit de ce drame, un drame qui fait écho à toutes les tragédies humaines depuis la nuit des temps à ce jour, oui le courage de ce premier pas, nous porte déjà vers demain avec une force inouïe dans la certitude de sa Présence, sa présence autrement. Oui, avec Lui, sur le chemin, assurément.

« A celui dont la faiblesse est plus forte que toutes les puissances humaines, nous disons notre reconnaissance! Grâces soient rendues à Dieu par Jésus Christ notre Seigneur! » Amen!

Karin Burggraf-Teulié

Musique

Cantique 46/08 1 à 4 Toi qui gardes le silence